

Traces

Comment vivre sans aimer la beauté ?

Depuis longtemps cette question me taraude.
J'aime la beauté des femmes, croisées sur chaque chemin,
Suivies dans chaque pays.
Beauté d'un regard capté, d'un corps soupçonné, dévoilé ou rêvé.
J'aime la beauté des lieux, des paysages,
Montagnes élevées ou bords de mer.
Beauté d'un arbre s'élevant, d'une pierre roulée,
D'une trace de pas dans le sable.

Sur le chemin des pèlerins, chaque trace, chaque rencontre,
Chaque son répond à la question.
Fragments qui prennent sens à la lenteur du pas,
Fragments qui s'apprécient à la hauteur de l'œil.

Dans cet état de présence au monde,
Téléphone éteint,
Masque social effacé,
Muscles et tendons qui rappellent leur existence,
Je jouis de la beauté,
De chaque miette d'univers semée le long du chemin.
Je jouis d'instant d'éternité,
Plaisirs insolites, sollicités ou découverts.

L'odeur des immortelles en lisière de la dune,
La ligne jaune des mêmes immortelles
Signalant une vieille piste de béton.
L'éclat bleuté du laitier abandonné lors de la construction d'un pont,
L'homme fier de son restaurant, artisan d'une heure de plaisir total.
L'évocation de la confiture de melon vanillée,
Le souvenir de la recette landaise de sa grand-mère,
Le rappel de son grand-père, des deux doigts rieurs dans le grand pot.

La tendresse du partage le rend beau.

Le vol de l'hirondelle sous le toit de la douche,
La plongée du milan vers les eaux du lac,
Tout au long du chemin j'aime...

Le tchac tchac tchac des élingues des bateaux au mouillage,
Les drapeaux du club de voile qui flottent en faseillant,
Le bruissement mécanique des pins comme un souffle de vent en montagne,
Le serpent qui traverse la sente et me fait sursauter,
La trace ancienne du gemmage sur les pins,
La cabane abandonnée du résinier, ses tuiles envolées.
Tout au long du chemin je vis l'instant, je suis la trace.
Même une image banale prend un relief particulier.

La ligne du chemin,
La fine ligne de la couleuvre d'eau au milieu des roseaux.
Le chant de la cigale quelques mètres plus loin.

La trace du bouvier sur le sable, l'empreinte du chevreuil,
L'odeur fine de la résine.
Je sais que cette beauté est unique, insaisissable,
Je ne peux pas m'en emparer,
 Mais la jouissance en est infinie.

Lacanau juillet 2009